

L'Oraison

Nous sommes faits pour Dieu

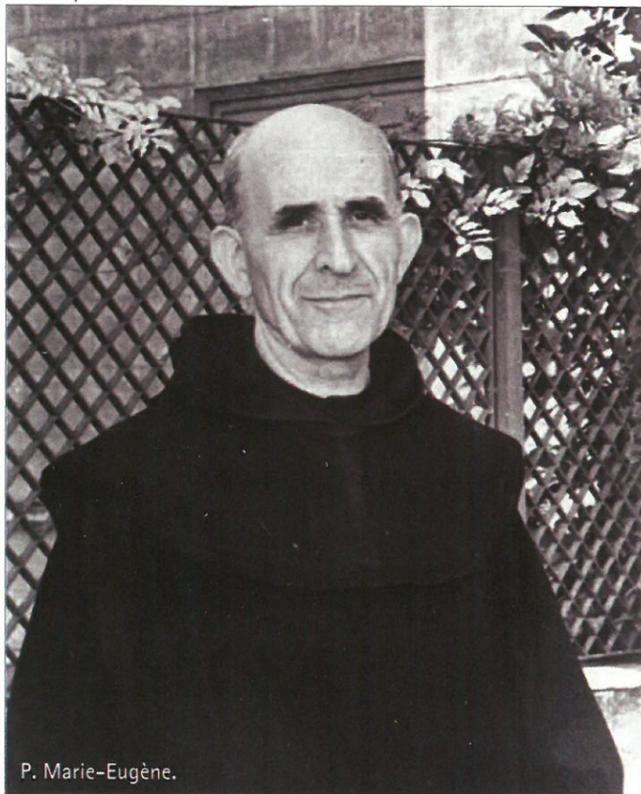
NOTRE MONDE est agité (...) Pour lutter, contre les puissances du mal qui se démènent à l'heure actuelle, assez fréquemment, on recourt à des techniques. Nous oublions une chose essentielle, c'est que le démon a ses armes qui sont et ne peuvent être que des armes naturelles, matérielles, intellectuelles ou morales, psychiques même, et que, nous chrétiens, nous avons nos armes.

Que sont les armes spécifiquement chrétiennes? Pas autre chose évidemment que l'enseignement de Notre-Seigneur! Mais de façon plus précise et plus concrète, ce n'est pas autre chose que la grâce baptismale qui nous a été donnée. Nous trouvons tout dans notre grâce baptismale. Nous avons été baptisés, nous avons reçu la grâce, cette réalité merveilleuse, ineffable, qui est la participation à la vie de Dieu et qui nous permet de faire les opérations de Dieu, des opérations de connaissance et d'amour (...) Dieu est l'infini! Dieu est la perfection! Dieu est éternel! Dieu est transcendant! Nous devons le savoir; nous ne pouvons pas négliger cette infi-

nité de Dieu, mais il est bien préférable de voir en Dieu – et c'est beaucoup plus vrai – le mouvement, la vie, de voir que Dieu est une puissance d'expansion, que Dieu est Amour, Amour substantiel. Eh bien, cet Amour substantiel, nous le portons dans notre âme. Ce "buisson ardent" brûle dans notre âme. Cette puissance d'expansion, elle est en nous, elle est dans le monde. Que veut-elle? Elle ne peut vouloir autre chose que ce qu'elle est: se répandre, se diffuser, conquérir.

Dieu trouve de la joie à se donner. Ce fut le message d'une sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de nous révéler, de nous rappeler cette puissance diffusive de Dieu, de nous rappeler que Dieu est

« buisson ardent », qu'il a besoin de se donner, qu'il trouve sa joie dans le don de lui-même. Et quand ce don de lui-même est parfait et infini, c'est-à-dire quand il est à sa mesure, la joie de Dieu est infinie. Dieu est infiniment heureux. Dieu est serein et paisible dans son infinité, dans

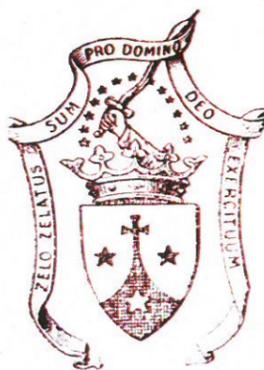


P. Marie-Eugène.

sa puissance diffusive, parce qu'à tout instant, il peut se répandre, parce qu'à tout instant, il se donne en engendrant son Fils, parce qu'à tout instant, le Père et le Fils se connaissant, produisent l'Esprit Saint, l'Amour substantiel. Pensons-nous quelquefois, dans les malheurs de notre temps, dans les craintes qui nous assaillent, qu'il y a un bonheur infini que rien ne peut atteindre, qu'aucune puissance d'ici-bas ne peut atteindre? Pensons-nous à cette puissance infinie de Dieu, à ce "buisson ardent" qui trouve sa joie dans la diffusion de lui-même? Et, pour ajouter à cette joie infinie, pour nous y faire participer, Dieu est venu dans notre âme. Il y est présent, d'une présence « réelle ».

Comment répondre à cet Amour de Dieu? Il n'est point

nécessaire d'avoir des grâces extraordinaires, d'avoir des dons prophétiques. Non! Notre grâce baptismale nous suffit. Elle est déjà participation créée à la vie de Dieu. La grâce baptismale, la charité qui constitue notre grâce, est faite pour recevoir, pour répondre à l'amour infini, pour le recevoir. Elle est faite aussi pour se donner à Dieu, pour avoir des relations avec Dieu. Cette communication de Dieu infini, de Dieu Amour infini, de Dieu-puissance diffusive, avec cette parcelle, avec cette grâce créée qui nous est donnée au baptême, la communication de l'un à l'autre – communication réciproque! – voilà l'oraison, voilà la contemplation, ce n'est pas autre chose que cela.



Devise du Carmel.

Pourquoi croire que l'oraison et la contemplation se situent en des régions supérieures? Peut-être pour se dispenser de les faire... « C'est trop haut! C'est trop grand! Je ne suis pas un contemplatif! » Nous ne pouvons vivre dans notre civilisation, nous ne pouvons nous préparer à soutenir les assauts et à mener le combat, qu'à la condition d'être forts surnaturellement, d'avoir un organisme surnaturel qui soit parfaitement développé. Nous ne pouvons pas faire de véritable éducation sans développer l'organisme surnaturel. Éducateurs, éducatrices, vous avez le souci du corps, vous faites faire de la gymnastique. Vous avez le souci du psychisme et vous prenez peut-être des méthodes psychologiques ou même psychiatriques savantes, pour remettre en place le psychisme détraqué par des complexes de famille... ou d'autres... Vous développez l'intelligence en lui assurant l'exercice et la culture dont elle a besoin pour se faire sa place dans la vie et pour triompher. Songez-vous suffisamment qu'au-dessus de tout cela, il y a un organisme spirituel dans ces âmes? Avez-vous songé à faire de l'exercice de cet organisme surnaturel, – nous parlons de l'oraison –, un exercice de base et de fond, de telle sorte que chez tous, l'enfant, l'adulte, chez tous, la communication avec Dieu vienne s'insérer dans tous les autres exercices?

Après tout, que restera-t-il au moment de la mort? Ce qui sera vivifié par la charité surnaturelle, par cette grâce, participation à la vie de Dieu.

L'oraison sera dans ce "commerce d'amitié", la prise de contact de l'âme avec Dieu, la prise de contact de notre grâce avec l'Esprit Saint, avec Dieu, grâce à une activité sous telle ou telle forme, et à tout instant. On réservera le nom d'"oraison" à ce commerce intime. Il pourra prendre et prendra évidemment diverses formes extérieures, mais essentiellement, – et voilà ce qu'il importe que nous retenions – il est cette communication avec Dieu que nous faisons à travers tout. Faire, par conséquent, de l'oraison non pas un exercice des jours de fête ou des jours de ferveur... Mais faire de notre vie, quelle qu'elle soit, une vie d'oraison. ■

Extrait de *Chemins vers le silence intérieur* avec le Père Marie-Eugène, Parole et Silence 2016.

Fondation et postérité

« Le père Marie-Eugène ne prévoit rien d'avance. Il est guidé par une pensée générale que les événements providentiels authentifient mais il ne veut pas organiser par lui-même une œuvre dont il veut laisser toute l'initiative à Dieu. Trois certitudes habitent ce jeune supérieur de 35 ans, qu'il soumet au chapitre provincial de mai 1930. Pour remplir la mission spécifique du Carmel et correspondre à l'attente du monde moderne attiré par Thérèse de l'Enfant-Jésus, il est urgent de tout mettre en œuvre pour vivre intensément l'union avec Dieu, étudier sérieusement la doctrine carmélitaine, la diffuser aussi largement qu'est répandu l'amour de la Petite Sainte. Ces trois priorités définissent en fait les préoccupations habituelles du père Marie-Eugène, tout au long de sa vie. »

Louis Menvielle,

Thérèse docteur racontée par le père Marie-Eugène, Histoire d'un thérésien.

« Quand j'étais au noviciat, je sentais intérieurement que j'avais une mission, celle de répandre la miséricorde. » Il s'agit bien d'aller partout où il y a des chercheurs de Dieu, qui ne viennent plus frapper à la porte des monastères, ou même des églises.

Lorsqu'il rencontre à Tarascon, en la fête de Pentecôte 1929, les trois fondatrices d'un établissement scolaire, le Cours Notre-Dame de France à Marseille, désireuses de se donner à Dieu, il pressent que Dieu exauce son attente: former des apôtres qui soient des contemplatifs. C'est le point de départ de ce qui deviendra l'Institut séculier Notre-Dame de Vie.

En 1932 commence la fondation, dans une propriété que l'on vient de donner au père Marie-Eugène, le sanctuaire de Notre-Dame de Vie à Venasque (Vaucluse).

Notre-Dame de Vie est ainsi orienté vers la recherche de l'union à Dieu et le service du monde de ce temps, pour y apporter le témoignage du Dieu vivant et de sa miséricorde. Dans une conférence, le père Marie-Eugène précise: « L'Institut est orienté directement vers l'athéisme, vers l'apostasie moderne. Le motif de la création de l'Institut n'a pas été seulement d'attirer des âmes à la perfection carmélitaine. Il existe pour que ces âmes, animées du zèle prophétique d'un Élie, de sainte Thérèse d'Avila, aillent à cette foule. »

Dans la grande famille du Carmel, l'Institut Notre-Dame de Vie est un Institut séculier. Il est constitué de trois branches autonomes: une branche féminine laïque, une branche masculine laïque, une branche sacerdotale.

« Il est vivant l'Esprit d'Amour qui vit en moi et qui m'a pris depuis longtemps. Présence vivante, envahissante, dominatrice.

C'est lui qui diffuse l'Amour et qui fait l'Église.

Ma sainteté sera de croire en Lui, en sa présence et de me livrer à son emprise. »

Note intime 1952.

« Contemplatif et actif, avide de solitude et apôtre parcourant le monde, mystique et aimant rire, fondateur prophétique... »

Mgr Guy Gaucher